

▲ la revue de la
céramique et du **verre**



QUIMPER
EN FINISTERRE

La revue de la **céramique** et du verre
Mars-Avril 2016



ISABELLE LECLERCQ

Rubans de terre, rubans de temps

Isabelle Leclercq dans son atelier de Marquain-Baroeul, 2015.
Photo : Christophe Bonamis.

Calebasse,
Coupes corolle,
grès émaillé
Oursin, porcelaine.

Page de droite :
Ablée, 2014.
Femme racine, 2014.
Vénus, 2014.
Monaléche, 2014.
Grès engobés.

Trouver sa propre technique pour développer une expression personnelle répondant à des motivations profondes est certainement un but commun à de nombreux créateurs. Isabelle Leclercq a rapidement su trouver sa voie et entrer dans l'univers des galeries.

Les objets décoratifs et sculptures d'Isabelle Leclercq sont facilement identifiables car nés de la même technique originale. La superposition de colombins aplatis dont le bord est laissé en relief détermine des strates qui construisent des parois aux surfaces rugueuses et mouvementées. Un engobe souvent gris recouvre entièrement chaque pièce.

C'est la nature, les rochers bretons, les strates des ardoises, peut-être le mouvement des vagues qu'Isabelle a cherché à interpréter. La stratification mise en œuvre se veut un « dialogue avec la nature et avec le temps ».

« En déroulant ces rubans de terre, je m'inscris dans une double perspective du temps. D'une part, le temps du faire, du geste de modeler. D'autre part,

le cycle de la terre, à l'échelle des temps géologiques. L'emprunte un matériau né de l'érosion, qui retournera au minéral après l'épreuve du feu, et un jour sera restitué à la nature sous forme de tessons. »

Le temps de la formation

Les quatre années passées à l'académie de Tournai dans les cours d'Émile Desmedt lui ont permis de mettre au point sa technique et de pousser loin la perfection et l'exigence comme le questionnement et les justifications plastiques afin d'aller au plus juste et d'éliminer le superflu.

Après une première carrière dans la presse régionale et un licenciement, la vie oblige à être efficace. Faire le choix de la création, apprendre à créer, n'est

certainement pas plus facile que pour de jeunes étudiants, mais les expériences vécues nourrissent l'expression qui va à l'essentiel dans une certaine urgence. Le bois l'attire d'abord mais la taille est trop physique pour envisager l'avenir sereinement. Un passage par l'atelier de Virginie Besengez la conforte dans le choix de la terre même si le verre la tente suffisamment pour passer deux années de plus à Tournai dans l'atelier verre. Admirative des œuvres d'Edmée Delsol, elle abandonne toutefois cette recherche de lier les deux matériaux, n'ayant pas, pour le moment, les moyens de poursuivre.

Ainsi Isabelle, accompagnée par la musique ou France Culture, travaille-t-elle la terre du matin au soir, parfois 12 heures d'affilée, pour réaliser la



pièce dans une seule venue, un seul laps de temps. Elle n'a que très peu d'outils : une lame, un rouleau à pâtisserie, un décapeur thermique, et surtout aucune machine. Il est nécessaire de sécher la base et la paroi au fur et à mesure. La plupart des pièces sont travaillées en deux parties séparées, à plat sur une mousse et à l'envers afin de coller les colombins à l'intérieur. Les deux parties assemblées, les pièces se présentent souvent de manière frontale.

Les céramiques d'Isabelle disent la lenteur nécessaire à la construction; elles montrent aussi qu'aucun repentir n'est possible. La pièce s'élabore sans erreur ni remords, mais sous l'influence de la nature, ce qui suscite la création de surfaces telluriques, de vagues, de coques, de vases buissons... On peut aussi voir dans ces plissés et rubans de terre, l'évocation du textile (qui occupa plusieurs générations de ses aïeux) ou dans leur superposition, les piles de journaux qui, pendant une vingtaine d'années, peuplèrent son univers.

Très rapidement au sortir de sa formation, début 2005, Isabelle commence à exposer en galerie. Les expositions s'enchaînent et l'atelier se remplit de pièces qui évoluent dans leurs formes, tailles et couleurs. Les engobes cuits à 1260° dans un four électrique, sont diversifiés et plus nuancés : les blanc, brun anthracite, brun rouge captent bien la lumière et font corps avec la terre.

L'exploration du ruban

Comme il faut gérer le temps d'atelier, Isabelle façonne des bols et des petites formes lorsque le temps manque pour faire aboutir une grande pièce. Les gros oursins blancs en porcelaine, qui décollent des vasques plus rondes et plus fermées, ont une surface consti-

tuée de rubans plus larges et plus mouvementés. Certains vases se terminent en buissons, en arbres feuillus et ventés, par des rubans plus larges et texturés, gravés d'empreintes et déchirés. Les spirales, les cernes concentriques sont très présents dans la nature, huîtres, coques, ardoisières, cernes du tronc, suggèrent les enroulements construits sans rupture dans la continuité du geste.

Les Corps racines, les Corps troncs s'allongent, redressés sur une tige métallique, et les colombins deviennent remplis d'écorce. Les Corps féminins, sans rupture, sont nés de l'observation des nombreux saules têtards de la région. Les Coxons naturellement fermés par le façonnage sont des ventres dodus. Les formes douces contrastent avec l'aspect rugueux qui n'appelle pas le toucher, le mouvement, les courbes contrebalancent l'aspect brut et la monochromie.

Isabelle aime le façonnage, le geste répétitif qui offre une sérénité monastique. Elle « se met en situation de vide, de méditation, d'esprit au repos, et revendique le sacré de ce moment privilégié ». La céramiste n'a pas terminé son exploration du ruban. Si ses dessins lui servent de point de départ, la technique « nourrit la forme, et inversement ». Le ruban très serré des Chrysalides se développe très librement sur les Oursins. Il est également régulièrement dirigé, en lignes superposées, pour devenir une écriture, une nouvelle voie de recherche.

NICOLE CRESTOU

Isabelle Leclercq expose Galerie Medart, Paris, du 9 mars au 1^{er} avril, participe au Carré d'Art croisés, Mauzac (24150) du 9 juillet au 14 août 2016. Fin 2015, *La nature comme modèle* au Don du Faï la présentait avec Estmé Delsol et Wendy Laurence.

